

ROUTES ET CHEMINS HIEROIS

Durant l'**Antiquité**, le plateau de **Crémieu**, ainsi que le camp de **Larina**, étaient placés entre **deux grands courants commerciaux**.

Le premier venait de l'Italie par les Alpes pour rejoindre la Bourgogne et le second suivait le cours du Rhône à partir de Marseille.

On sait qu'il **existait** également à cette époque **deux voies de communication à vocation régionale**. Une longeait le Rhône de **Saint Romain de Jalionas à La Balme les Grottes** et l'autre descendait d'**Optevoz au fleuve par le Val d'Amby**.

Ces **routes reliaient** les grands **domaines gallo-romains** de **Saint Romain de Jalionas**, de **Marignieu** et de **Larina**.

Elles ont **perduré** jusqu'à **nos jours** même si les **tracés** ont été très **légèrement modifiés** au fil des siècles.

L'entretien des **chemins vicinaux** était **fait** par les **habitants** à qui on **imposait** un certain **nombre de journées de travail** chaque année.

DES ROUTES ET DES CHEMINS POUR ALLER OÙ...

Usage agricole

Ils servaient **d'accès** aux **terres cultivables**, aux **communaux** pour le **pâturage** des **troupeaux** et enfin à la **tourbière** pour **l'extraction** de la **tourbe** et le **faucardage** de la **laîche**.

Usage économique

Ils servaient aux **échanges locaux** (foires et marchés) ou plus **lointains** (transport jusqu'au Rhône de la pierre extraite des carrières ou des différentes productions locales comme les pommes ou le vin).

Ils permettaient également **l'accès** aux différents **moulins à eau**. Les **moulins** avaient un **rôle économique primordial**. **Outils de transformation**, ils ne servaient pas uniquement à la **fabrication** de la **farine**. On y battait aussi le chanvre, on y écrasait les légumineuses destinées à l'alimentation animale, on y pressait l'huile, etc...

Il existait **3 moulins** sur le territoire communal.

Le **Moulin** de **Fontenan** fonctionnait à partir d'un canal de dérivation alimenté par l'Amby.



Le **Moulin d'Avaux** tournait grâce à un bief utilisant l'eau du Rhône. Ce moulin est très ancien, il est mentionné depuis 1314, date à laquelle le Dauphin le donna à Pierre d'Optevoz. Il a fonctionné jusqu'en 1926.

Le **Moulin du Violet** alimenté par un ruisseau qui rejoignait le Rhône.



Il existait également un autre moulin, le **Moulin Chamberaud**, situé dans les gorges de Verbois et fonctionnant avec l'eau du ruisseau du même nom. Situé sur la commune de Saint Baudille, il est tout à fait probable que les Hiérois y portaient moudre leur grain.



A ce sujet, on raconte une histoire de louve qui préféra un soir croquer le pot-au-feu du meunier plutôt que le meunier lui-même...

" Souvent, en fin de semaine, le Père CHAMBERAUD de Verbuet, descendait à Hières sur Amby pour y effectuer ses commissions.

Un jour de 1875, notre homme qui avait plusieurs emplettes à faire, se rendit au bourg. Un bidon à la main, il entra chez JACOB, l'épicier, afin d'y acheter du pétrole sans lequel il risquait de demeurer encore un soir sans lumière. Et, là-haut, dans sa maison de Verbuet, construite dans les rochers, perdue au milieu des bois de Saint Baudille, le feu de la lampe était indispensable. Il se dirigea ensuite vers l'étal du boucher où son regard fut attiré par les colliers à pointes que portaient les griffons du commerçant. Ce dernier expliqua que les débris de viande et d'os entreposés dans sa cour attiraient les loups qui bien souvent complétaient leur repas en enlevant un chien au passage. Les colliers servaient donc à protéger les animaux.

Tout en se faisant servir un pot-au-feu, le Père CHAMBERAUD parla alors d'une louve qui le suivait depuis quelques temps jusque chez lui.

Puis, il quitta le village et prit le chemin de la Côte de Verbuet. La nuit tombait lorsqu'il arriva en bordure de forêt. Au silence des oiseaux, il comprit que la louve le suivait. Se retournant, il la vit sauter par deux fois derrière les arbres.

Il avait entendu dire qu'il suffisait parfois de jeter un peu de nourriture pour calmer l'ardeur des loups. Il sortit donc son pot-au-feu de sa musette, en coupa un petit bout qu'il jeta derrière lui. Il en jeta d'autres et finalement la louve s'éloigna et il put rentrer chez lui sans pot-au-feu mais sans dommages."

LES MOYENS DE TRANSPORTS

Pour les matériaux

La **traction animale** pour les différents types de **chariots, charrettes** et autres **remorques** perdurera jusqu'à dans les **années 1930**.



Une des **particularités** de l'Isle-Crémiou est un **curieux chariot** à **3 roues** qui ne comptait pas moins de **14 noms** différents : **chariot** à **Hières** et **Verna**; traîneau, bereau, bobo, trinqueballe, etc... sur les autres communes du plateau.

Ce **chariot** comportait **3 roues** dont **une plus petite, folle**, à l'avant d'une **flèche massive**. Tracté par un **cheval**, c'était un **véhicule dangereux** à conduire.

Les **avantages** étaient son **plancher bas** qui facilitait le chargement d'objets lourds et encombrants et sa **capacité à virer sur place**.

Ce **chariot**, qui **apparaît** vers **1870**, a **succédé** à un véritable **traîneau destiné** aux **mêmes usages** mais que les agents des Ponts et Chaussées ne toléraient plus sur les routes estimant qu'il endommageait trop les chaussées.

QUELQUES NOMS DE CHEMINS EN PATOIS FRANCO-PROVENCAL

La "Vie" : de "via" (latin) qui signifie route, chemin.

On retrouve ce terme dans la *Fontaine de la Vie*, située sous Larina et qui était au bord de l'ancienne voie menant d'Annoisin au camp de Larina.

Le "Violet" : sentier

Le moulin du *Violet* était situé sur le chemin menant au Rhône.

Le "Tracolet" : sentier escarpé et dangereux ou montée raide et étroite.

Le "Grapillon" : chemin ou sentier très rapide.

La "Poyée" ou "Poyat" : montée raide et difficile.

Rue de la *Poyat* à Bourcieu

La "Croisée" ou "Croix" : carrefour

La *Croix* des Fourches, au Rongier.